Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1944)
Heft: (3)

Artikel: Le coton
Autor: Stoffel, Max
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792658

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE COTON

Le coton, en latin « gosypium », une des fibres végétales les plus répandues de nos jours, se travaillait déjà aux Indes dans la plus haute antiquité. Les premières traces de culture du cotonnier et de l'utilisation de sa fibre remontent, en Egypte, au IIIe siècle avant Jésus-Christ. Ce ne fut toutefois qu'au Xe siècle de notre ère que l'on commença à cultiver le coton en Europe, sur sol espagnol en particulier. L'Amérique du Nord connaissait déjà cette fibre lorsque Christophe Colomb y débarqua. De là, cette culture se répandit en Amérique du Sud et en Russie.. Mais, quoique le Lancashire ait déjà produit du coton en 1350, ce furent les Indes orientales qui occupèrent la place prépondérante dans ce domaine jusqu'au XVIe siècle.

Dès 1650, l'industrie cotonnière ne cessa de se développer à Manchester, si bien qu'en 1812 le nombre de broches dépassait déjà quatre millions dans cette ville. Quelques années plus tard, Heinrich Kunz ouvrait en Suisse, à Windisch (Argovie), la première filature de coton. En cent ans environ, c'est-à-dire jusqu'en 1939, le nombre de broches atteignit 1 263 000 dans notre pays. En effet, la facilité avec laquelle le coton se file, se tisse, se teint et s'imprime, ses nombreuses utilisations domestiques, les avantages qu'il présente au point de vue vestimentaire, technique et médical, en ont fait une des matières premières les plus utilisées de l'industrie des textiles.

Le coton donna ainsi naissance à d'importantes entreprises industrielles dans le monde entier, fournissant du travail et, partant, du bien-être à des millions d'êtres humains. Il est, de ce fait, devenu l'objet d'importantes spéculations. Son marché est soumis à de fortes fluctuations qui créent et engloutissent tour à tour d'importantes fortunes, fluctuations qui dépendent beaucoup plus des surfaces cultivées et du résultat des récoltes que de la plus ou moins grande consommation du tissu.

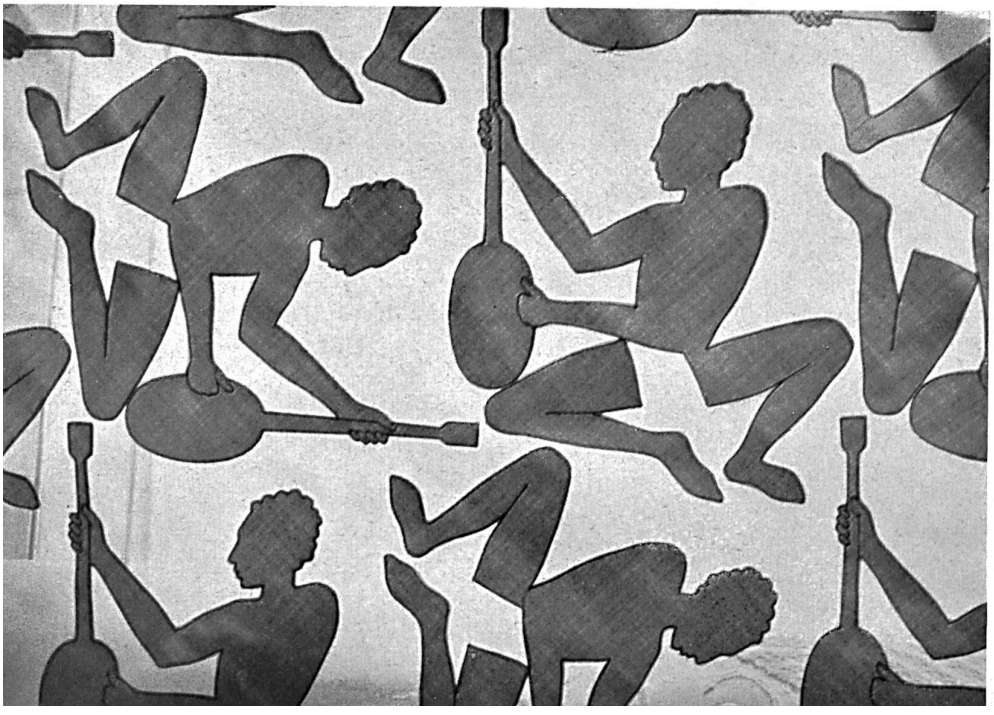
Tandis qu'à son origine le coton poussait sur des arbres, aux Indes notamment, il fut par la suite cultivé sous forme d'arbustes de la hauteur d'un homme environ, qui se ressèment chaque année. C'est ce qui permet de le cultiver même dans des régions soumises à de durs hivers, à condition, bien entendu, que les étés soient chauds, comme en Amérique et en Russie, par exemple.

Ce nouveau mode de culture a permis une sensible amélioration de la qualité de la fibre et une exploitation beaucoup plus rationnelle. Tout récemment encore, c'étaient les surfaces cultivées et les récoltes d'Amérique du Nord et d'Egypte qui déterminaient le prix du coton. Mais depuis une vingtaine d'années, les plantations d'Amérique du Sud, de Russie, d'Afrique, des Indes et de Chine ont pris une telle importance qu'elles exercent aussi une influence dans ce domaine.

Etant donné la diversité de sa fibre, selon le pays d'origine et le mode de culture, le coton peut donner naissance aux tissus les plus fins comme aux plus grossiers. On arrive même, grâce à des procédés chimiques, à le traiter de telle façon que le profane a de la peine à le reconnaître.

Une culture rationnelle, les énormes progrès réalisés en matière de filage et de tissage, de teinture et d'impression, les nouveaux procédés découverts pour blanchir, merceriser, apprêter et affiner la toile, ont permis de fabriquer des cotonnades à des prix qui les rendent accessibles à toutes les bourses, riches ou pauvres.

Grâce à de continuelles recherches, l'industrie suisse du coton améliore sans cesse sa production, surtout dans le domaine du tissage fin et de l'équipement. Ses produits uniques couvrent non seulement tous les besoins du pays, mais sont aussi l'objet d'une exportation considérable, particulièrement importante au point de vue économique suisse.



Mais la haute couture n'est pas restée insensible aux progrès réalisés et nombreux sont les créateurs de mode qui utilisent le coton, sachant métamorphoser les fins tissus en de magnifiques créations qui font toujours plus l'admiration des spécialistes de la mode.

MAX STOFFEL.

Lalaand

HEER
FORSTER-WILLI

LANGENTHAL STRUB

EMAR

REICHENBACH

EMAR

SIBER & WEHRLI
FORSTER-WILLI

STEHLI
UNION

NÄF

STEHLI
BISCHOFF & MULLER